

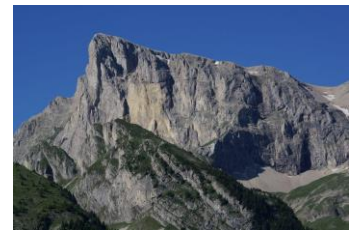
LE PIC DE BURES AVEC JDM - 2003

Le Jogging du Dimanche Matin est une association buressoise qui organise des entraînements de course à pied et anime des sorties originales avec ses adhérents. Les amis, la nature, le plaisir ; rien de plus. Là, c'était la montagne.

En regardant vers le bas, nous avons l'impression de voler, car plus rien n'était visible entre les lumières scintillantes et nous. Sur ce flanc de montagne assez abrupt et à cette altitude, la nuit avait effacé le paysage, gommé tout obstacle à la vue magnifique qui s'offrait à nos yeux. Nous étions suspendus au-dessus de cette ville qui disparaissait au fur et à mesure de notre ascension, plus aucun son ne nous atteignait ; notre progression silencieuse était seulement troublée de temps en temps par le roulement des cailloux qui dévalaient la pente sous nos pieds. En regardant vers le haut, le sommet se confondait avec le ciel et les étoiles marquaient la frontière que nous voulions atteindre.



Nous marchions depuis la tombée de la nuit d'un pas lent et régulier, chacun suivant de près le marcheur ou la marcheuse qui le précédait. En quittant le confort rassurant de nos véhicules, nous avons entamé avec une petite inquiétude cette randonnée nocturne vers le Pic de Bure, objet de notre convoitise, que nous comptions atteindre quelques heures plus tard. Ne sachant pas ce qui les attendait, ceux qui abordaient cette aventure pour la première fois restaient nichés dans le milieu protecteur de la colonne des amis, silencieux, renfermés sur leur appréhension et leur plaisir, concentrés sur l'économie de mouvements et la sécurité. Les dix lampes frontales formaient un petit train lumineux qui serpentait en gravissant la pente. Après un passage assez long dans une épaisse forêt, la végétation s'est clairsemée pour faire place à des éboulis de rochers, qui furent notre décor presque invisible pendant toute la montée. Au hasard des mouvements des uns et des autres, les faisceaux des lampes jetaient des éclairs lumineux sur les faces des rochers, matérialisant ainsi l'aspect chaotique et lugubre des minéraux qui nous entouraient. Venant de nulle part, des courants d'air nous enveloppaient quelquefois de leurs tentacules glacées pour nous confirmer que nous étions des étrangers troublant la tranquillité des lieux. La pente instable et les éboulis rendaient la marche incertaine et dangereuse, le chemin si évident au début devenait une énigme parfois résolue par la présence de cairns, la fatigue et le sommeil commençaient leur œuvre dévastatrice...



Pourtant, une certaine euphorie nous envahissait à l'idée d'arriver là-haut, sur le Plateau de Bure. Tout ceux qui avaient déjà réalisé cette ascension de jour, et ils étaient nombreux, se sentaient gagnés par cette espèce de joie excessive pour avoir, encore une fois, joué un bon tour aux années qui s'ajoutent aux années en accroissant la difficulté de cette montée en la réalisant de nuit. Comment raconter le passage des marches ? On aurait cru l'escalade à flanc de pyramide, lorsque l'on



passé d'une dalle à une autre par un grand pas transversal, cherchant un appui sûr dans la roche irrégulière, fouillant des yeux le halo lumineux pour trouver les marques du chemin, maîtrisant la douleur des muscles successivement comprimés puis hyper étendus pour ne pas être distancé par le groupe. Vers le haut, nous avons rencontré un petit névé oublié là par le printemps, tout vieux, tout sale, avec son manteau gris auquel nous avons donné de sérieux coups de pieds pour voir s'il était bien blanc en dessous... De courtes pauses donnaient aussi l'occasion d'ajouter un vêtement car la température diminuait sensiblement vers le sommet, et nous approchions du but avec l'impression que l'on n'en finirait jamais car plus on montait, plus nous mesurions avec lassitude qu'il restait encore et encore des roches à

contourner, des cailloux à piétiner, des cailloux, des cailloux, toujours des cailloux (et pas de cabane...). Sur certains versants, suivant l'exposition, il y avait des plaques de mousse et de lichens avec des petites fleurs qui donnaient un air sympathique à cette montagne aride et austère. Certaines, assez grandes, donnaient surtout envie de s'y allonger pour dormir. Ah ! dormir... savait-t-on encore ce que cela voulait dire ? Nos pas nous portaient encore par un réflexe de survie mais il ne fallait pas tomber car nous serions morts de sommeil, là, sur le flanc de cette pente inégale et caillouteuse, au bout de nos forces, abandonnés à cette torpeur bienfaisante qui conduit au couloir de l'anéantissement...

Soudain, nous avons longé le bord d'une falaise, un à-pic extraordinaire, un trou sans fond de centaines de mètres, un dénivelé incroyable, un vide qui engloutissait notre rai lumineux jusqu'à l'infini. C'était là : Le Pic de Bure, tant attendu, si bien mérité, une vilaine petite plate-forme irrégulière et grisâtre dominant tout, une vue époustouflante et un tour complet d'horizon en communion avec les sommets des Alpes et la voûte céleste ; En résumé : 360 degrés de bonheur pur.

Arriver au sommet n'était pas l'aboutissement de tant d'efforts et le but n'était pas d'escalader 2709 mètres car nous avons tous fait cela bien des fois. Nous étions venus pour guetter un événement qui se répète chaque jour mais qui reste un miracle et un émerveillement à chaque occasion. Il restait donc quelques heures avant ce grand moment et nous avons tous dormi à la dure sur notre pic de Bure, blottis dans nos duvets avec un vent glacé, enroulés dans nos toiles sous un plafond d'étoiles.

À six heures va se produire un lever de rideau sur le plus beau spectacle auquel il peut être donné d'assister ; jouez musiques, lancez vos trompes, orchestres symphoniques, poussez vos voix à pleins poumons, les chœurs, hurlez vos ovations dans un crescendo général. Les sommets éveillés des Ecrins, alignés comme des soldats, uniformes noirs, casques pointus sur une même ligne de crête se découpant dans une irisation sans cesse en cours de transformation comme un bouillonnement de sang rose qui monte au loin sans pouvoir s'arrêter, engloutissant tout au passage, illuminant l'horizon d'une lueur fantastique, mobilisant toutes les attentions ! Figés, nous étions tous là, émerveillés, silencieux, retenant notre souffle, saisis par ce happening éblouissant comme si nous assistions à une



explosion nucléaire ! Et enfin, Il arriva entre deux pointes, une irruption qui fusionna tout dans une élévation fulgurante, une montée puissante et inexorable, une apparition qui remplit notre horizon, nous baignant dans sa radiation généreuse, émettant une chaleur qui nous transperça aussitôt : Le soleil. Ouf ! quel spectacle, quelle sensation ! Oui, là, nous avons eu notre orgasme cosmique... avec émission d'atomes d'Hydrogène et tout le toutim !



Le soleil qui nous avait tant offert était déjà bien haut dans le ciel lorsque nous fûmes rejoints par l'équipe buressoise de jour, c'est-à-dire les dix-sept courageux qui étaient partis du refuge à six heures du matin, l'heure exacte de ce mémorable salut au soleil. Ce furent donc vingt-sept citoyens de Bures-sur-Yvette qui prirent possession des 43,7 m² à 2709 mètres du Pic de Bure en ce beau dimanche 6 juillet 2003. Il ne faisait pas bon monter à cet endroit et à ce moment précis pour y faire une retraite dominicale ou un rendez-vous en amoureux ! La troupe joyeuse des Noctembures a dignement fêté son ascension victorieuse avec force victuailles montées à dos d'hommes et de femmes. La table d'orientation se souviendra longtemps du saucisson pur porc,

du pâté Hénaff et du pétard des bouchons de champagne. On a beau être sportifs, on n'en est pas moins gaulois, et une victoire entre amis, cela s'arrose, pas vrai ? Pour finir, les incontournables photos bouclèrent la cérémonie et toute la joyeuse troupe traversa le plateau d'un pas alerte pour aller faire la rencontre du troisième type, elle aussi assez attendue : les grandes oreilles, les antennes géantes de l'Institut de Radio Astronomie Millimétrique du Plateau de Bure, un endroit tristement célèbre en l'an 2000, mais un haut lieu de la recherche scientifique mondiale.



Enfin, le retour s'est effectué par un autre chemin, la "Combe de Mai", un immense pierrier qui fut descendu en un temps record. Six cent mètres de dénivelé, avalés en moins de temps qu'il n'en faut pour le mesurer... Comment imaginer cet interminable descente avec les cailloux qui roulent sous les pieds, chaque randonneur avec son propre style, "ramasse" ou "patasse", dans cette pente à 45° qui n'en finit jamais sous un soleil de plomb, plus tellement notre ami, à présent, mais illuminant cet endroit indescriptible, résultat des immenses falaises rocheuses qui pleurent depuis des millions d'années les pierres de leurs flancs fragiles, comme des larmes versées sur leur beauté inaltérable et méconnue.



Et pour finir : le retour au gîte

C'était un peu fou... Pourquoi y sommes-nous allés ? Parce qu'il est là (*)

(*) "Because it's there". C'est ainsi que George Leigh Mallory explique sa motivation peu avant l'ascension de l'Everest qui lui coûta la vie.